

Marché

Marion Charlet, *Cage Coedler*, 2020, aquarelle sur papier.
© Marion Charlet, courtesy PARIS-B

DRAWING NOW REPREND EN MAJESTÉ

Après deux années compliquées, la Foire de dessin contemporain revient au Carreau du Temple dans son format complet, entre artistes établis et nouvelles pratiques.

Cette année, Paris s'effeuille en mai. Tout comme le Salon du dessin (lire page 33) concomitant, Drawing Now fait son grand retour, mais avec un timing dicté par les circonstances. « Enfin, la Foire retrouve son format habituel, se réjouit Carine Tissot, directrice de l'événement. Nous n'étions pas revenus au Carreau du Temple depuis 2019 ». En 2020, l'édition avait dû être annulée. En 2021, une édition « alternative » avait pu avoir lieu, cette fois en juin, mais dans le quartier de la Bastille et avec un format réduit. Elle s'était tenue en décalé par rapport au Salon du dessin, aussi programmé en juin mais plus tôt. « En mai, nous n'ouvrons pas la saison comme nous le faisons de coutume

en mars avec le Salon du dessin », souligne la directrice. Ici, les collectionneurs auront déjà visité Art Paris et Art Brussels, tandis que les foires de New York - Tefaf et Frieze - se dérouleront en même temps. « Il y a peu de week-ends prolongés cette année en mai, ce sera moins haché, remarque Carine Tissot. Les dynamiques sont réenclenchées même si les voyants notamment sanitaires ne sont pas encore tous au vert. »

Les deux foires réunies offrent un plateau d'environ 111 exposants. Unique au monde dans leur spécialité ! Pour renforcer leurs liens complémentaires, les deux manifestations ont mis en place cette année un billet jumelé au tarif attractif, en sus du ticket normal.

L'objectif ? « Attirer dans les deux sens des amateurs vers des périodes qu'ils connaissent peu ou pas », soit l'ancien et le moderne pour le Salon du dessin, et le contemporain pour Drawing Now. « Nous sortons d'une période difficile, c'est le moment de montrer notre union », ajoute Carine Tissot.

Au Carreau du Temple, pour les 15 ans de Drawing Now, ce sont quelque 72 enseignes qui seront rassemblées, en provenance de douze pays. Parmi elles, 41 % sont de nouveaux exposants. En font partie LMNO et Schönfeld Gallery de Bruxelles ; Galleria Michela Rizzo de Venise ; Purdy Hicks de Londres ; Galleria Studio G7 de Bologne ; Miyu (nouvelle galerie dédiée à l'art



et aux techniques de l'animation), Sobering, 193 Gallery, quand les fleurs nous sauvent, galerie Finlassable, galerie Wagner et galerie Zlotowski, toutes de Paris...

La foire reflète un spectre désormais très large de techniques et de profils artistiques. Le dessin est sorti depuis longtemps du cadre !

PLACE À LA JEUNE GÉNÉRATION

Si le secteur général reste le cœur de la Foire, les visiteurs auraient tort d'oublier le sous-sol, où se nichent Insight et Process. Le premier se présente comme une plateforme de découverte, alors que le second est axé sur des projets spécifiques, tous deux ayant pour but de « faire découvrir de nouvelles galeries et de nouveaux artistes peu connus en France », précise Carine Tissot. Et d'ajouter : « Nous aurions pu croire, en sortant de la crise que nous venons de traverser, que les galeries se seraient repliées dans les valeurs refuges, or, dans cette édition, elles montrent beaucoup de focus sur la nouvelle génération. L'ADN de Drawing Now, c'est aussi cela, une palette allant des artistes déjà inscrits dans l'histoire de l'art aux talents émergents. »

Certains artistes « que l'on a vu grandir », dit-elle, font leur retour cette année, telles Charlotte Charbonnel chez Backslash (Paris) ou Sandra Vásquez de la Horra chez Bendana-Pinel (Paris). Un constat : la Foire reflète un spectre désormais très large de techniques et de profils artistiques. Le dessin est sorti depuis longtemps du cadre ! Pour prévenir un effet « patchwork », les focus évitent à l'œil du visiteur de trop se disperser. Dans le secteur Insight, la galerie parisienne Alexandra

loguer le Russe Leonid Tishkov, présent dans de grandes institutions, et l'Ukrainienne Olga Tatarintsev, qui travaille en duo avec son mari Oleg. La Schönfeld Gallery montre les encres d'Albert Pepermans, dont certaines ont figuré dans le Pavillon belge de l'Exposition universelle de 2000, à Hanovre. Dans le secteur général, Anne Barrault met l'accent sur la jeune Neila Czermak Icti. Récemment installée à Paris, la Galerie C met en avant Solène Rigou. Le Parisien Eric Mouchet défend le travail de Kubra Khademi, née en 1989 à Kaboul. Dans un autre genre, la galerie marseillaise Polysémie expose les dessins de coupes volantes du représentant de l'art brut André Robillard. Werner Klein (Cologne) présente les dessins minimalistes de Christiane Löhr, connue pour ses sculptures en crin de cheval. Loevenbruck (Paris) rend hommage au chanteur et artiste américain Daniel Johnston, décédé en 2019, à travers des dessins jamais exposés. La galerie Maubert (Paris) propose les personnages emmitoufflés de Nathalie Talec. De Claire Trotignon à Karine Rougier en passant par Marion Charlet, la Foire est largement féminine cette année !

Last but not least, outre l'organisation, à nouveau, du prix Drawing Now, la Foire a noué un partenariat avec le Frac Picardie, institution emblématique pour le dessin en France. Au sein du Salon, l'exposition « Hyperdrawing » réactivera des œuvres du Frac et d'autres artistes signées des Français Emmanuel Béranget, Juliette Green, Stéphanie Mansy et François Morellet, de l'Américain Sol LeWitt, de la Bulgare Boryana Petkova, des Allemands Klaus Rinke, Katrin Ströbel et Thorsten Streichardt, du Britannique Eric Snell ou encore de la Grecque Vassiliki Tsekoura. Réjouissant !

